

ፆከንያተ ፡ ሰብክ ፡ ግብጽ ፡ ለተኪለ ፡ አትከልት ፡ ወለሐሪሰ ፡
 ገረሀት ፡ ከመ ፡ ፆድረ ፡ ስዲድ ፡ ዘቀደመት ፡ አእፆር ፡ ግብረ ፡
 ሐሪሰ = ወግዲ ፡ አዘዘ ፡ ከመ ፡ የሀቡ ፡ ጸባሕተ ፡ ወእከለ ፡
 ፆድር ፡ ለንጉሥ ፡ በድልው = ወከርየ ፡ ረለግ ፡ ዘይሰመይ ፡
 ዲክ ፡ አሰከ ፡ ጥፎ¹ =

Chapitre XVIII. Du dessèchement des marais en Égypte, de la construction, sur le terrain gagné, de villes et de villages, et de l'établissement de plantations.

Après Sésostris régna Sabacon, roi d'Éthiopie, pendant cinquante ans. Ce fut un roi philanthrope, qui ne voulait pas verser du sang². Il établit, en Égypte, une loi d'après laquelle aucun criminel ne devait être mis à mort ni tourmenté; mais les coupables, chacun suivant son crime, furent forcés de travailler à combler les marais qui couvraient la terre. Par suite de ces travaux longtemps continués, les eaux du fleuve se retirèrent dans leur lit. On bâtit les villes sur des points élevés, de crainte des inondations; car avant le règne de Sésostris, avant que l'on eût creusé un lit au fleuve, les eaux couvraient la terre, et on n'avait pas encore réussi à combler entièrement les marais, à cause de la grande quantité d'eau. Sabacon, roi d'Éthiopie, s'appliqua à construire aux Égyptiens des habitations dans des endroits élevés. ወእፆድግሪሀ ፡ ነግወ ፡ ላዕለ ፡ ሀገረ ፡

¹ Comparez Diodore de Sicile, lib. 1, cap. LVI, 1, 2; LVII, 1-3.

² Le texte éthiopien ajoute : *injustement*. Ce mot altère le sens de la phrase et appartient sans doute à l'un des deux traducteurs.

donna l'empire de Perse et de Babylone à son fils Cambyse. Celui-ci était un homme méchant, abandonnant la sagesse de son père et la religion de Dieu le Seigneur. A cette époque régnait en Égypte Apriès, qui résidait dans la ville de Thèbes, à Memphis, et dans les deux villes de Mouhîb et de Soufiroû. En ces temps, Cambyse, par suite des intrigues des peuples voisins, envoya à Jérusalem l'ordre d'empêcher les Juifs de reconstruire le temple de Dieu. Ensuite il se mit en campagne, pour attaquer l'Égypte, avec une armée innombrable, cavaliers et fantassins de la Médie (?)¹. Les habitants de Syrie et ceux de la Palestine cherchèrent [en vain] à s'opposer à sa marche. Il dévasta beaucoup de villes des juifs, et il faillit devenir le conquérant du monde entier. Dans son orgueil, il changea son nom et s'appela Nabuchodonosor. Il avait le caractère d'un tyran, et dans sa méchanceté il haïssait les hommes. Son père Cyrus avait été grand et honoré devant le Dieu vivant ; il avait ordonné la construction du temple de Dieu à Jérusalem, avec zèle et piété, alors qu'il renvoya le grand-prêtre Josué, fils de Iosedec, et Zérubabel, qui est Esdras, et tous les captifs juifs, dans le pays des Hébreux et en Palestine. Mais Cambyse², qui est Nabuchodonosor le second, et Bal-

¹ Je ne puis répondre de la traduction des mots **ἄφρονες** : **ῥοφροφ**. Ils paraissent provenir d'un passage tronqué, renfermant, dans le texte original, les mots *ἐκ τῆς Μήδων χώρας*, le traducteur ayant réuni τῆς et Μήδων en un seul mot.

² **Πηδών**, d'après l'ensemble du récit, désigne évidemment Cambyse, quoique ce nom soit toujours écrit, dans notre texte,

(**ከገንዘብ**). L'armée d'Orient marcha en toute hâte contre lui; mais il s'échappa, et [ces envahisseurs] retournèrent dans leur pays en emportant un grand butin ¹. »

Sous le règne de Justinien, dit encore l'auteur, il y eut un grand tremblement de terre en Égypte, et un grand nombre de villes et de villages furent engloutis. Les secousses furent ressenties partout et ne s'arrêtèrent qu'après une année ². Les Égyptiens célébraient la mémoire de ce jour, chaque année, le dix-septième jour du mois de *teqemt* ³. « Ce sont nos Pères, les moines égyptiens, les théophores, qui nous ont conservé le récit de cette calamité, laquelle avait eu pour cause le changement de la foi orthodoxe par l'empereur Justinien. » Celui-ci ordonna aux Orientaux et à toutes les églises de l'empire d'inscrire dans les diptyques les noms des évêques du concile de Chalcédoine, et d'en effacer les noms d'Anthime (**አናፕሮስ**), patriarche de Constantinople; d'Acacius (**አከላሮስ**), patriarche au temps

¹ Comparez *Hist. miscella*, col. 981. — Joann. Malala, col. 641, 653 et suiv. — Théophane, col. 413. — Sur les cantons de Sermium et de Cynegia, voyez Évagrius, *Hist. eccles.*, lib. III, cap. **xxxi**; lib. IV, cap. **xxxviii**, *in fine*, cap. **xxxix**. — *The third part of the ecclesiastical History of John bishop of Ephesus*, lib. I, cap. v, éd. de Cureton, p. 5, ligne 18.

² **ወእግድኅረ፣ ዓመት፣ ገድአ፣ ዓመት፣ ወቆመ፣ ድልቆልቅ፣ ዘከነ፣ ወ-ከተ፣ ከተሉ፣ መካን ።**

³ Cet événement n'est mentionné, à la date indiquée, ni dans les calendriers, ni dans les synaxares, soit melkites, soit jacobites, ni dans les chroniques. Est-ce le tremblement de terre qui a été décrit par Agathias (éd. de Paris, p. 52) et qui eut lieu en l'an 554 ?

on disait : Comment la ville de Constantinople peut-elle supporter comme empereur un tel tyran ? Et est-il possible que, déjà père de cinq fils et de deux filles, il continue à exercer une telle tyrannie jusqu'à la fin de son règne ? »

Ce récit si simple, dont tous les détails ont l'apparence d'une parfaite exactitude, renferme cependant certaines contradictions, chronologiques et autres, qui ne sauraient être passées sous silence. Il a été question plus haut (et nous avons cité un passage du *Breviarium* du diacre Libératus confirmant le renseignement donné par Jean de Nikiou) d'un général de l'armée d'Égypte nommé Aristomaque, qui fut chargé par l'empereur Justinien d'installer le patriarche Théodose sur le siège d'Alexandrie. Cet événement eut lieu vers l'an 537. Si l'on hésite à croire qu'il y ait eu, à cinquante ans d'intervalle, deux généraux en chef de l'armée d'Égypte portant le même nom, et que l'on soit forcé d'admettre l'identité du général de Justinien et du héros de notre histoire, ne faut-il pas, tout en constatant une grave erreur chronologique, supposer en même temps que l'auteur a inséré dans son récit, de propos délibéré, plusieurs circonstances fictives, afin d'étayer son système erroné ? Je n'ai garde de formuler une telle accusation, n'étant pas à même d'en fournir la preuve. Mais tout au moins est-il permis d'affirmer que Jean de Nikiou s'est trompé en présentant Aristomaque comme investi, sous les règnes de Tibère et de Maurice, du grade et des fonctions de général

« Bonose vint à Dafâschir, où il tua beaucoup de gens. Nicétas le suivit en toute hâte. Alors Bonose traversa le fleuve et gagna la ville de Nikiou. Nicétas, au lieu de le poursuivre, se borna à laisser des forces suffisantes pour garder la route, et se rendit à Maréotis; puis il marcha sur Manouf la supérieure. Lorsqu'il fut arrivé près de la ville, les soldats de Bonose qui s'y trouvaient (c'est-à-dire à proximité de la ville), prirent la fuite et occupèrent la ville; ils arrêtèrent Abraïs et ses gens et brûlèrent leurs maisons; ils incendièrent aussi la rue de la ville¹. Puis Nicétas fit une attaque vigoureuse et se rendit maître de Manouf. Et toutes les villes d'Égypte reconnurent son autorité. Il traversa ensuite le fleuve pour attaquer Bonose à Nikiou. En apprenant cette nouvelle, Bonose partit pendant la nuit, quitta l'Égypte et se rendit en Palestine; puis, chassé de cette province par les habitants contre lesquels il avait exercé auparavant tant de cruautés, il retourna à Byzance auprès de son ami Phocas le meurtrier.

« Toute l'Égypte, depuis la grande ville d'Alexandrie jusqu'au bourg de Théophile le stylite, qui avait prédit l'avènement d'Héraclius, se trouvait ainsi au pouvoir de Nicétas. Ayant fait arrêter Paul de Semnoud et Cosmas, fils de Samuel, il leur fit grâce,

¹ Je ne suis pas certain d'avoir saisi le sens de ce passage dont voici le texte : . . . ወለባ ፣ አቅረባ ፣ አጭሀገር ፣ ጉዩ ፣ ሰብአ ፣ ፎንክ ፣ አለ ፣ ሀለጢ ፣ በሀዩ ፣ ወነሥክ ፣ (lis. ወነሥክ ፣ ?) ለሀገር ፣ ወክተህዎ ፣ ለክብራይክ ፣ ወለአላግሁ ፣ (lis. ወለአሊአሁ ፣) ወክውግዩ ፣ ክብያተሆው ፣ ወክውግዩ ፣ ግዲ ፣ ፍጥተ ፣ ሀገር ፣ . .

sant de son retour. Théodore, se déroband aux regards du public, alla avec le patriarche à l'église des Théodosiens et en fit fermer la porte. Il fit chercher Ménas, le nomma général, et chassa Domentianus de la ville. A son départ, les habitants poursuivirent Domentianus de leurs invectives¹.

« Avant l'arrivée du patriarche Cyrus, Georges² était très-honoré d'Anastase le patrice. Il avait été nommé par Héraclius le jeune, et lorsqu'il devint vieux, son influence s'étendit sur toutes les affaires. Le patriarche lui-même lui laissa son pouvoir.

« Lorsque le patriarche Cyrus se rendit à la grande église du Césarion, on couvrit tout le chemin de tapis, on chanta des hymnes en son honneur, et il y eut une foule si compacte, que l'on ne put qu'avec peine le faire arriver à l'église. Cyrus fit ouvrir³ le puits dans lequel se trouvait la croix qu'il avait reçue, avant son exil, du préfet Jean. Il avait aussi pris la croix vénérable du couvent des Théodosiens (des Tabenniosites ?). Quand, le jour de la sainte

¹ **ⲟⲛⲧⲓ ⲛⲓⲁ ⲁⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ** = ?

² Il s'agit du patriarche Georges qui, d'après les annales d'Eutychius (t. II, p. 266), fut nommé au siège d'Alexandrie, au commencement du califat d'Omar, c'est-à-dire dans la treizième année du règne d'Héraclius, et qui, après quatre ans de pontificat, s'était retiré en Palestine. Il ressort de notre texte qu'il était ensuite revenu à Alexandrie et que peut-être, pendant l'exil de Cyrus, il avait dirigé de nouveau l'Église d'Égypte.

³ **ⲁⲛⲁⲓⲛⲁ** = . On s'explique, à la rigueur, cette acception. Ou y aurait-il ici une confusion entre les mots coptes **ⲟⲩⲁⲛⲓ** et **ⲛⲓⲛⲁⲓⲛⲁ** ?

Résurrection, on commença à célébrer la messe, au lieu de chanter le psaume du jour : Voici le jour que Dieu a fait, réjouissons-nous et soyons pleins d'allégresse ! le diacre, pour célébrer le patriarche et pour le féliciter de son retour, choisit un autre chant qui n'était pas prescrit. Le peuple, entendant ce chant inaccoutumé, disait que ce n'était pas de bon augure pour le patriarche Cyrus, qui ne verrait pas une autre fois la fête de la Résurrection à Alexandrie. Les fidèles et les moines répétaient publiquement qu'il avait agi contrairement aux prescriptions canoniques, et ceux qui les entendaient ne les croyaient pas.

« Le patriarche Cyrus se rendit ensuite à Babylone, pour traiter de la paix avec les musulmans en leur proposant de payer tribut, afin de faire cesser la guerre en Égypte. Amr l'accueillit avec bienveillance et lui dit : « Tu as bien fait de venir nous « trouver. » Cyrus répondit : « Dieu vous a donné « cette contrée; qu'il n'y ait plus désormais d'hosti-
« lités entre vous et les Grecs, de même qu'autrefois
- « il n'y a jamais eu de guerre sérieuse (entre nous et)
« vous. » On stipula le tribut à payer [aux conditions suivantes] : que les Ismaélites ne feraient aucun mouvement pendant onze mois; que les soldats grecs renfermés à Alexandrie s'embarqueraient en emportant leurs biens et leurs objets précieux; qu'aucune autre armée grecque n'y reviendrait; que ceux qui voudraient partir par la voie de terre, payeraient un tribut mensuel; que les musulmans recevraient en ôtage

